

Mais il est un moyen qui opère plus vite encore parce qu'il prend le fou plus adroitement et même à son insu. C'est la lecture publiquement faite, par le fou lui-même, devant un nombreux auditoire, d'œuvres dramatiques convenablement choisies. Il est rare que les auditeurs et le lecteur surtout, n'entrent pas dans les rôles, ne s'en passionnent pas, et n'en viennent même pas à s'oublier eux-mêmes pour les personnages qu'ils jouent ou entendent jouer. Cette sorte de changement d'esprit souvent renouvelé ramène ainsi, sans qu'il s'en doute, l'aliéné à la raison.

A ces moyens si simples et si ingénieux, Leuret en ajoute encore de plus hardis, de plus héroïques. Il ose aborder résolûment avec ses fous la discussion même de leur folie et en vient à les contraindre à l'aveu, à la rétractation de cette folie, comme on avoue, « comme on rétracte, « dit-il, un mensonge. »

« Il n'est pas aussi difficile qu'on le pense, dit-il encore, d'obliger un malade à parler sensément, même » sur l'objet de son délire. «

Je l'admets pour moi sans peine ; car je crois autant à l'utilité morale qu'à l'efficacité sacramentelle de la confession. « Pourquoi, dit admirablement Sénèque, personne « ne confesse-t-il ses vices ? parce qu'il y est maintenant- « même. *Confesser ses vices est une indice de la santé de « l'âme. (1).* »

Je me plais donc à voir, dans cette sorte de *Confession* imposée au vice insensé par la science elle-même, une sorte de reconnaissance implicite du caractère éminemment

(1) *Quare sua vitia nemo confitetur? quia in illis etiam nunc est. Vitia sua confiteri sanitatis indicium est* (Sénèque. *Epist.* LIII). Sanitas, l'opposé d'*insanitas*!